



Dans le cadre de leur Engineering Week, les étudiants en génie organisent aujourd'hui un Wagon Rally sur le campus. Départ à 12:00 en face du McConnell. Bonne chance aux... plétons...

Mardi
Le 20 janvier, 1981
Vol. 70, No. 56
Montréal

Le McGill Daily

La SOFRAM: Feu vert

La dernière réunion du comité semble favoriser l'élaboration des projets pour la session d'hiver 1981. L'assemblée générale de mercredi le 21 janvier donnera aux organisateurs le feu vert nécessaire pour entreprendre les dépenses relatives à ces activités.

Entre autre cet événement annuel permettra au comité de rendre compte de ses démarches de l'automne et de détailler celles qui suivront

Les cafétérias:

Qu'est-ce qu'on mange?

Montréal (PEQ) — Ce qui comble votre assiette, midis et soirs, entre deux cours vous intéresse sûrement. Le prix payé pour obtenir cette assiette vous tient sûrement à coeur, à défaut de l'estomac.

Aussi une invitation à étudier les services des cafétérias est lancée à tous les étudiants des collèges et universités du Québec. Les étudiants du cégep de Chicoutimi sont les hôtes de cette rencontre organisée par eux qui se tiendra les 30, 31 janvier et 1er février 1981.

Les cafétérias, administrées dans le cadre des services auxiliaires des institutions au même titre que les résidences, par exemple, suivent, depuis l'implantation des cégeps en

cette réunion. De plus, on procédera à l'élection du conseil de la SOFRAM. Cette dernière étape bureaucratique n'est pas moins importante. Elle permettra aux membres élus de dépenser les fonds nécessaires à la réalisation des activités. Le conseil de l'Association est l'autorité suprême de celle-ci en dehors des Assemblées générales. Il est donc important en tant que membre d'user de son droit de vote aux élections pour assurer

1967, une politique d'autofinancement établie par le Ministère de l'éducation. Cette politique d'autofinancement se partage les opinions des portefeuilles étudiants et des Québécois en général; elle sera l'objet de décoration lors du colloque.

La concertation « administration-étudiants » et la participation de professeurs de diététique ou de personnes autrement qualifiées — telles qu'elles se vivent au cégep de Chicoutimi, par exemple — pourront être mises de l'avant dans l'ensemble des institutions. La qualité des aliments, l'équilibre des plats seront aussi au menu.

Ce colloque, offrira l'occasion de partager les déboires et

un mandat juste et clair aux membres du conseil.

Tout membre de l'association peut siéger au conseil. La mise en nomination se fait en déposant la demande par écrit lors de l'assemblée générale. Elle inclut le nom, le

suite à la page 8

La PEQ les appuie

La Presse étudiante du Québec (PEQ), une association regroupant une trentaine de journaux étudiants de cégeps et d'universités, a décidé la fin de semaine dernière de donner son appui au journal *Le Pieux*, de Ste-Agathe.

Selon la PEQ, le geste de l'administration constitue une attaque « grave et inacceptable à la liberté d'expression ». La résolution adoptée lors de la réunion du Conseil central de

Injonction contre une polyvalente

par Henri-Paul Normandin

Deux étudiants de la Polyvalente des Monts, à Ste-Agathe, ont entrepris des procédures judiciaires afin de faire émettre une injonction contre leur école exigeant leur réadmission.

Les étudiants s'étaient vus refuser leur réadmission suite à la volonté de la polyvalente de censurer le journal qu'ils publiaient, ce qui, selon leur avocat, va à l'encontre de la Charte des droits et libertés de la personne.

Le premier numéro de ce journal a été publié en décembre dernier. Quelques heures après qu'eut commencé sa distribution, l'administration de l'école en saisit plusieurs exemplaires et enjoignit les étudiants de ne se présenter que pour les examens et de revenir en janvier accompagné d'un parent.

Comme condition à leur admission, l'administration a exigé que les étudiants cessent la publication du journal ainsi que sa distribution, tant à l'intérieur de l'école qu'à l'extérieur. De plus, on exigea qu'ils cessent toute forme de publicité en faveur du journal; certains étudiants portaient en effet des T-Shirts sur lesquels était écrit le nom du journal: *Le Pieux*.

Deux étudiants, Serge Clément et Etienne Godart ont refusé de se soumettre aux conditions de l'administration. Devant le refus persistant de celle-ci et de la Commission scolaire des Laurentides de les réadmettre, ils ont décidé de tenter d'obtenir une injonction. Celle-ci sera entendue jeudi matin au Palais de justice de St-Jérôme.

Selon Me Belisle, procureur des étudiants, l'expulsion des étudiants est illégale pour deux raisons. Tout d'abord, des procédures préliminaires à l'expulsion, telle une rencontre avec l'association de parents, n'auraient pas été suivies.

Me Belisle invoquera aussi la Charte des droits et libertés de la personne pour exiger la

réadmission des étudiants. Selon l'article 24 de celle-ci, nul ne peut être privé de la jouissance de ses droits pour des motifs non prévus par la loi. Or dans ce cas-ci, rien ne permettrait à la Commission scolaire de priver les étudiants de leur liberté d'expression.

Le premier numéro du journal comprenait des articles, entre autres, sur le peu de liberté dont jouissent les étudiant(e)s dans l'école et la surveillance à laquelle ils (elles) sont soumis(es), sur la sécurité à l'école en cas de feu, et sur la séparation qui existe entre le milieu des professeurs et le milieu étudiant. Il contenait aussi une page pornographique se voulant humoristique et d'autres articles au goût douteux pouvant offenser certaines personnes dont une série d'articles montrant des personnes vomissant après avoir mangé à la cafétéria.

Selon le président du Comité de parents, le journal « offensait la morale de centaines d'étudiants ».

Mais il semble que l'administration n'ait pas buté que sur certains articles qu'elle pouvait juger offensant. Ainsi, elle a menacé de congédier un professeur qui avait écrit quelques lignes sur la cafétéria de l'école, disant simplement que la qualité de la nourriture ne valait pas le prix exigé, et invitant tous les occupants de l'école à aller voir ce qui se faisait ailleurs. Le professeur a obtenu l'appui du syndicat.

M. Alcide Boutin, directeur de l'école, aurait déclaré dans une lettre envoyée aux parents des étudiants impliqués dans l'affaire que les revendications étudiantes doivent s'effectuer dans le cadre d'une « saine administration et une bonne politique de gérance ».

Malgré l'interdiction posée par la polyvalente, un deuxième numéro du journal a été mis en vente la semaine dernière; quatre à cinq cents copies du journal ont été écoulées.

Ce n'est pas la première fois que des autorités scolaires recourent à la censure contre des journaux étudiants. Cela se pratique non seulement dans les écoles secondaires, mais

suite à la page 8

Pensée du jour

"Celui qui ne connaît pas la vérité est un idiot. Mais celui qui connaît la vérité et qui dit que c'est un mensonge, celui-là est un criminel."

Bertold Brecht,
tiré de *La Vie de Galilée*
(traduction maison)

Petites Annonces

Ads may be placed through Sadle's, 1st floor Student Union building, 9 a.m. - 5 p.m.
McGill students: \$2 per day. For 3 days \$1.75, more than 3 days \$1.50.
McGill Faculty and Staff: \$3.00 per day.
All others: \$3.50 per day.

341 - APT., ROOMS, HOUSING

Converted renovated country school house located in Lake Memphremagog area. 3 bedrooms, furnished, fireplace. Available weekly, monthly, seasonally. 651-0329 eves.

Etudiante voudrait partager 5 1/2. St-Urbain et Fairmount. \$85 par mois. Tel: 271-3734.

Willing to share immediately a well furnished quiet 3 1/2 with another tidy responsible male. Modern highrise, close to McGill. Includes swimming pool, sauna. Indoor parking available. If interested, please call 842-2869.

2 1/2 to sublet, furnished & heated, on Aylmer

between Milton & Prince Arthur, a three-minute snow-trek from campus. Available Feb. 1 with option to renew. \$130/month. Call Joan 286-9945 early morning or late evening.

A big 1 1/2 apt. to sublet: 2-minute walk from campus, fully furnished, modern highrise, swimming pool, laundry facilities, TV lounge. Available from Feb. 1st. Lease up to May or longer if desired. Call 286-9070. Keep trying.

354 - TYPING SERVICES

Leave the typing for us! We'll type your resumes or term papers professionally and accurately in both languages. For more info, call Agence de Placement Montréal at 866-8829.

361 - ARTICLES FOR SALE

One car stereo cassette player. Brand new, still in box. Make is Audiovox. Oswald, 3421 Durocher St. no. 45 after 7:30 pm.

365 - WANTED TO BUY

Anyone having Springsteen tickets to sell, call Dan at 739-7969.

Will sell soul for Springsteen tickets. Anyone wishing to sell tickets please call Josh at 286-0352. Will pay top dollar.

Wanted: two 30 watt speakers in good working condition. Price negotiable. Call 286-9892 after 11:00.

372 - LOST AND FOUND

Plastic Bag found in Union Bldg., with scarf & information books. Winter Carnival du Québec. See information desk at Students' Society.

383 - LESSONS OFFERED

VOICE LESSONS. McGill trained, experienced

teacher. Reasonable rates; beginners or experienced. Before 9 pm: 487-9761.

385 - NOTICES

Find out what fraternity life is all about. Come to the DEKE open house at 3653 University today at 7:30 pm. Refreshments will be served.

Welcome to the new G.O.P. with a "Grand Old Party"! Saturday, Jan. 17, 9 pm at the ADs, 3483 Stanley St. Beware of pink elephants, neo-nazis and corporate executives at this Reagan

inaugural bash! Beer and shots are tax-deductible!

Show Us Your Flechel Fencing Club has started. All fencers and last year's beginners are welcome. Tuesdays and Thursdays 7:30 pm.

Open Education Exchange. Instructors needed in all areas of self-improvement and innovative education. 523-1409 for more information.

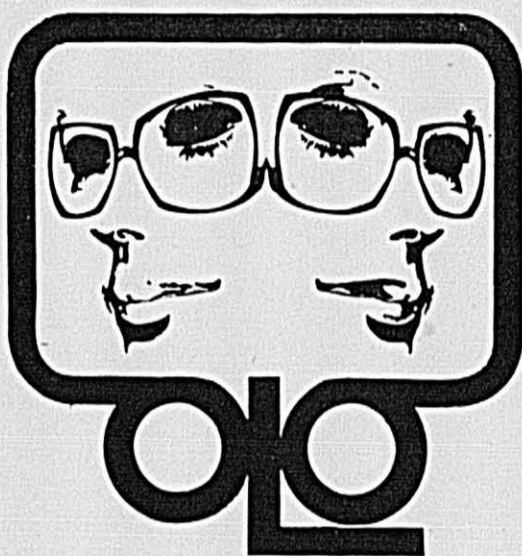
BADMINTON? Join our own McGill Badminton Club any Tues. 8:00 or Sat. 2:00 pm in Gym no. 3

or 4. Team tryout Sat. Jan. 24th at 2:00 pm Gym no. 3. Info, Daniel 761-3254.

387 - VOLUNTEERS

Anyone interested in volunteering at the Montreal Neurological Hospital for this semester, please come to a meeting on Friday, Jan. 23 at 2:30 pm in the 1st floor amphitheatre of the Hospital, or call Jay 286-1553 or Stu 286-1346. Try it, you'll like it!

Optique Laurentienne Ltée



DISPENSING OPTICIANS

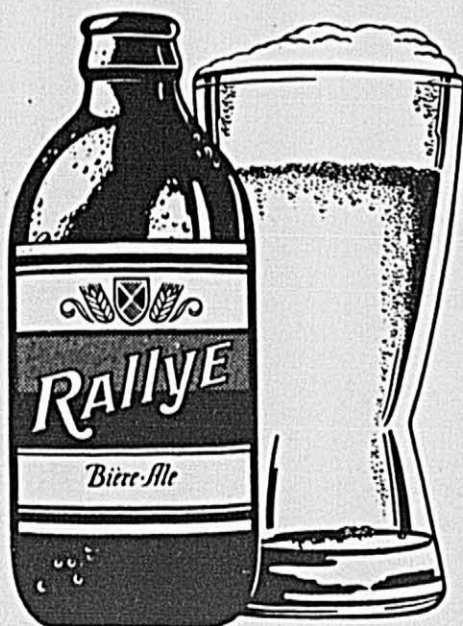
OPTICIENS D'ORDONNANCES

Please ask for our student rates.
S.V.P., demandez pour nos tarifs étudiants

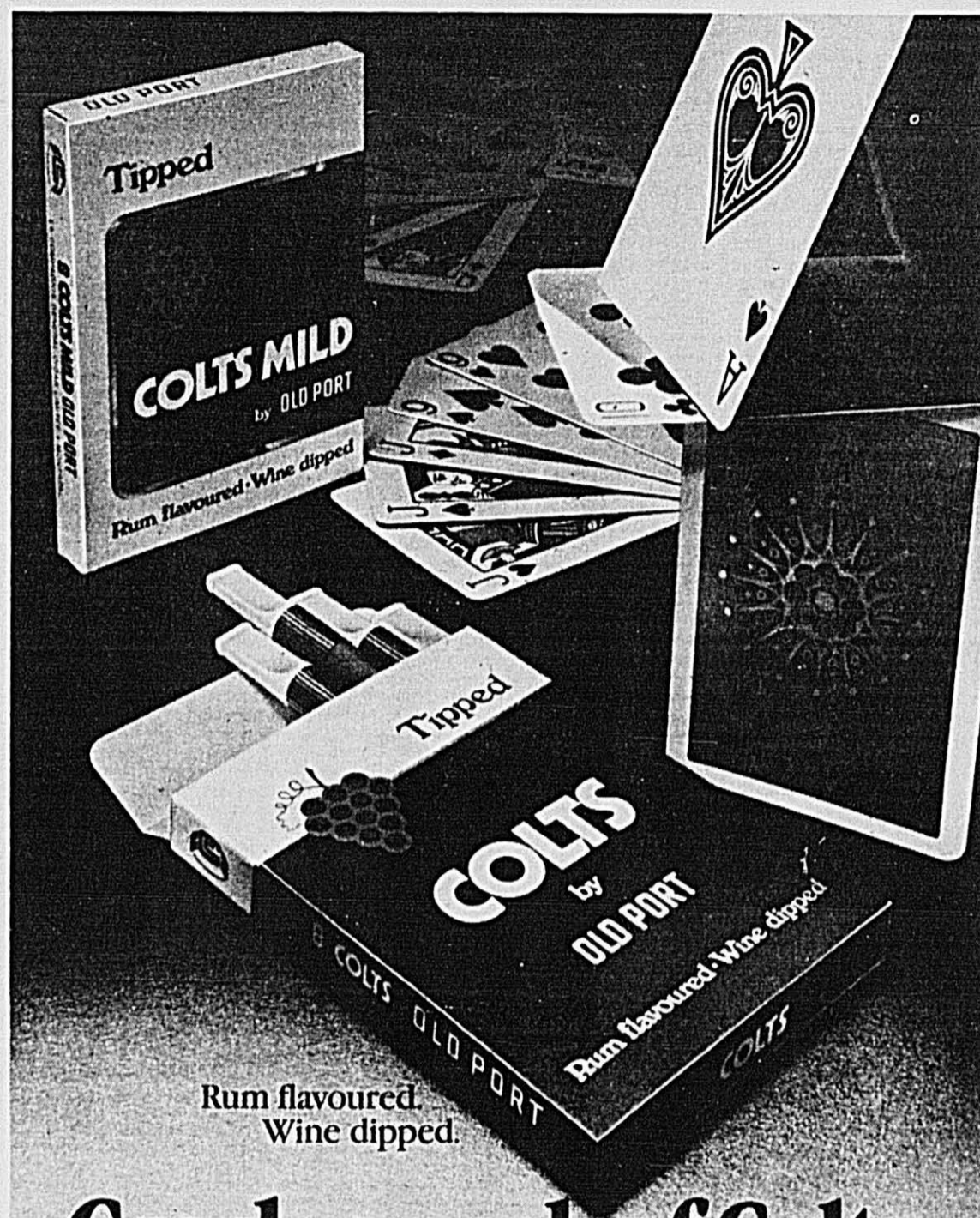
MONTREAL

625 Président Kennedy 844-8104
5777 Côte des Neiges 733-4118

A brew with a crisp,
bright taste



Rallie!
From O'Keefe, the Master Brewers



Crack a pack of Colts along with the cards.

OLD MCGILL



'81



pictures taken for the yearbook: You can still get your smiling face in Old McGill '81 but there are a few conditions.

- 1) The initial sitting fee is now \$17.95 but you still get the same deal of four 4 x 5 proofs to choose from, your favorite to be made into a 5 x 7 full colour enlargement - and of course your photo will appear in the graduate section of the book.
- 2) Your picture and biography will be in a Supplementary section of the grad section and not in your faculty. However, your faculty will be specified next to your name.

Cost breakdown:

Initial sitting fee	
and 5 x 7 enlargement	\$17.95 plus tax
Cost of book	\$ 8.00
Mailing charge (optional)	\$ 3.00
	\$28.95 plus tax.

The deadline for this special offer is Feb. 13, 1981.

L'état et la santé des travailleurs

par Danièle Champoux

Michel Chartrand présentait mardi dernier à McGill la position des syndicats sur la loi régissant la sécurité et la santé au travail, la loi 17. Cette loi a été sanctionnée par le gouvernement Lévesque et son ministre du travail, Pierre-Marc Johnson à l'époque, le 21 décembre 1979.

Un article du Daily mercredi le 14 janvier dernier rendait compte de la position défendue par M. Chartrand et rapportait

quelqu'uns des points les plus saillants de la loi. L'article donnait également en exemple un certain nombre de situations concrètes rapportées par le syndicaliste et qui démontraient le caractère rétrograde de la loi 17.

L'importance du problème justifie cependant qu'on y revienne pour souligner l'intention véritable de la loi.

La loi 17 remet toute la juridiction en matière de santé et de sécurité entre les mains

d'une énorme bureaucratie. Tous les griefs sont étudiés dans des assemblées sectorielles, où siègent des représentants des syndicats (nommés par le gouvernement), du patronat et de l'Etat. Cette formule impose le principe de la collaboration et de la concertation au sein d'un système tripartite, où les parties sont "considérées comme collaborateurs, et non comme protagonistes". L'argument-clé du PQ c'est que

la santé-sécurité concerne les patrons et les travailleurs de façon égale, qu'ils ont à cet égard les mêmes intérêts.

La nouvelle loi sur la santé-sécurité représente d'autre part un recul pour les travailleurs en ce sens que, si la loi reconnaît le droit (largement limité par une série de conditions d'ailleurs) de refuser un travail jugé dangereux (article 12), la loi 17 "établit juridiquement la responsabilité de la victime d'accidents ou de maladie professionnelle". C'est donc surtout pour les patrons que la nouvelle loi représente un progrès, puisqu'elle dégage largement les employeurs de l'obligation d'assurer la sécurité de leurs employés.

D'autre part, la loi ne reconnaît pas le droit à la sécurité au travail comme un droit collectif, en ce sens que chaque travailleur doit lui-même veiller à sa sécurité, et où on ne reconnaît pas aux syndicats de rôle dans la protection de la santé de leurs membres. Cette mesure vise évidemment à diminuer l'importance des syndicats, et à enlever au problème de la santé-sécurité au travail son contenu politique. Il est évident que quand les travailleurs doivent affronter individuellement leurs patrons, le rapport de force est beaucoup moins important.

Le système veut également séparer les travailleurs des syndicats en rapport avec un problème fondamental.

L'objectif du gouvernement à plus long terme est donc de "dépolitiser les relations de travail en général et l'activité syndicale en particulier". La loi 17 illustre cette tactique qui s'insère dans un ensemble global de mesures visant à maintenir le statut-quo entre les agents sociaux au Québec, au nom d'un nationalisme rétrograde.

A ce sujet, rappelons une

phrase de M. Johnson en rapport avec le droit de grève: le ministre de travail se demandait si "on pouvait faire en sorte de ne pas remettre en question les fondements même de la société par un abus de ce droit."

Cette déclaration, qui ne surprend plus dans la bouche d'un membre du cabinet Lévesque, apporte un éclairage

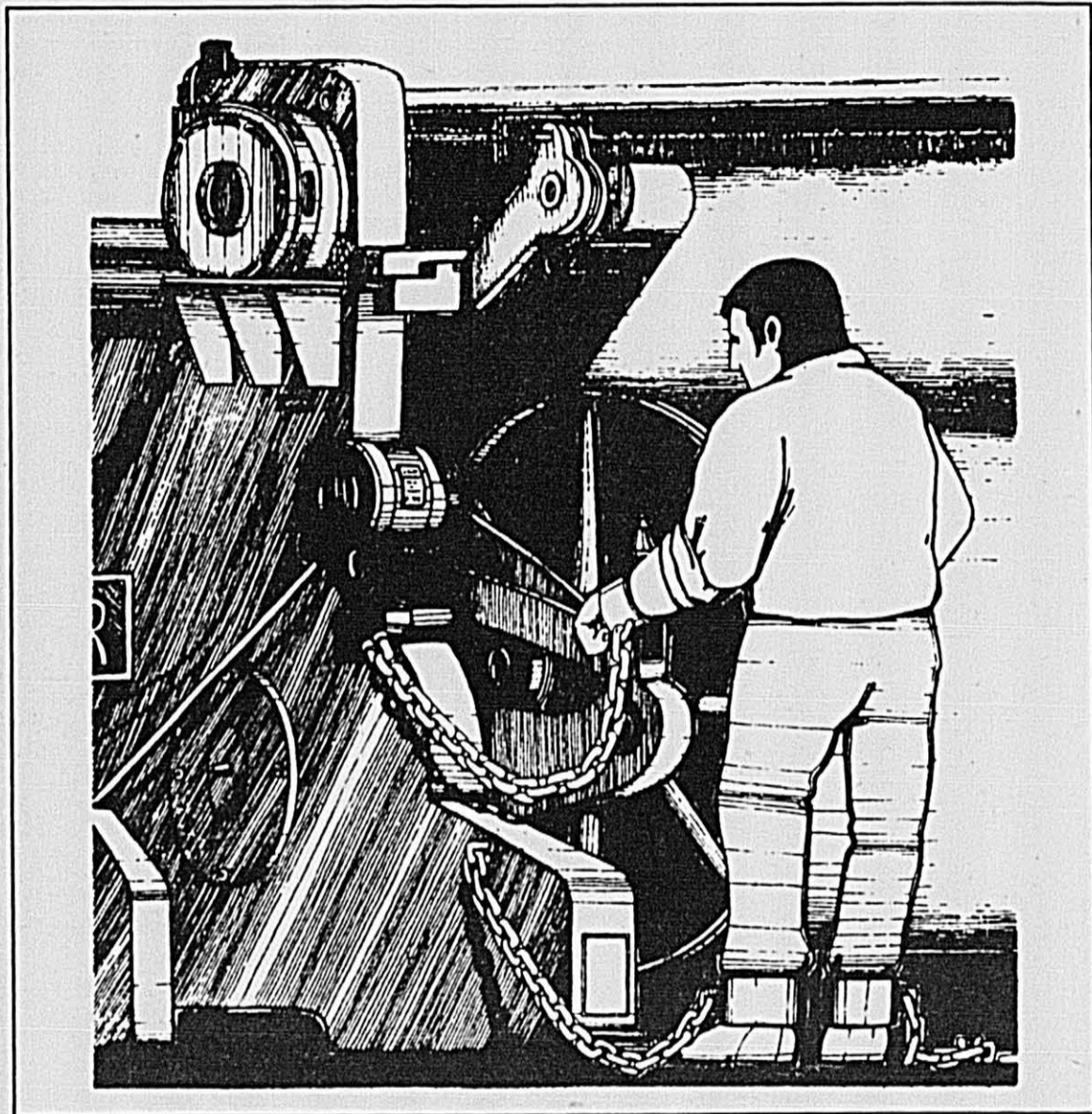
La loi ne répond pas aux revendications, mais en plus, elle brime des droits acquis et elle sert de béliard d'attaque contre les travailleurs et la classe ouvrière

— Michel Chartrand

particulier sur les actions d'un gouvernement qui s'était fait élire sur la foi de "préjugés favorables aux travailleurs". Depuis qu'il est pouvoir cependant, les travailleurs ont pu mesurer, au contraire, combien le PQ ménage la chèvre et le chou. La loi 17 qui devait protéger la sécurité et la santé, la loi 45 à laquelle on réfère généreusement comme à la loi anti-scab, pour ne mentionner que les plus connues, n'ont en réalité rien de révolutionnaire.

Après quatre ans de gouvernement péquiste, les syndicats doivent reconsidérer l'appui dont ils ont plus ou moins permis le gouvernement Lévesque de bénéficier ces dernières années.

références: Max Nemmi, Normand Dugas et Denis Michaud, Batir un syndicalisme d'affaires. Les Cahiers du Socialisme, automne 1980



En bref...En bref... En bref... En bref... En bref... En

Les intellectuels...

Et le fait d'avoir un diplôme ne veut pas dire que l'on pense. On a développé tout un élitisme autour des intellectuels, pour dire ce que sont des gens qui pensent mieux que les autres, alors que la grande majorité ne fait que véhiculer sous des formes habiles, l'opinion la plus conforme à leur milieu.

Ils restent donc conformistes et très rares sont ceux qui ont des idées originales. La majorité se sécurise dans l'expression d'un seul talent et trop souvent d'ailleurs ils sont malheureux, jugent le travail intellectuel difficile...La spécialisation est une entrave non seulement aux connaissances, mais encore plus au développement de la sensibilité.

(Extrait de: "Une psychanalyse des français" de Théodore

Zeldin, dans *Magazine Littéraire*, Sept. 80).

liberté de presse

(D'après *Alternative Media*). Dans un mouvement de grande "colère", la cour d'appel du Richmond, Virginie, a interdit la vente d'un journal "underground" sur le territoire d'une école secondaire.

Ce journal, produit par deux étudiants de secondaire II, avait été confisqué par la direction de l'école qui s'objectait à ce qu'une annonce d'une boutique de "médicaments" soit publiée dans ses pages. Lors de la comparution, le juge a donc demandé au jury de soutenir l'action de l'école, afin que cesse la distribution d'une telle publication qui "encourageait les étudiants à mettre en danger leur santé et leur

sécurité."

Michael Simpson, directeur du "Student Press Law Center"; une association qui protège le droit à la liberté d'expression des étudiants, a déclaré que cette décision peut dorénavant donner aux administrateurs de l'école une autorité sans limite pour restreindre le droit d'expression des étudiants. L'avocat Simpson rajouta cependant, qu'il ne portera pas la cause en Cour Suprême, car une défaite à ce niveau créerait un précédent dangereux pour les journaux étudiants.

FBI vs journaux

(D'après *Alternative Media* — REQ.) Une association étudiante de l'Université de Cleveland, a récemment dénoncé les rapports entre le FBI et une compagnie privée

qui imprimait des journaux étudiants.

Selon l'association, une note du FBI datée du 9 novembre 1970, déclare que cet imprimeur anonyme a accepté de faire des épreuves de journaux étudiants, contenant des mots obscènes ou des critiques sur les Etats Unis. Par la suite, l'imprimerie donnait ces copies au FBI, avec le nom et l'adresse de l'individu qui lui avait fourni les épreuves du journal.

L'on devrait se demander si la GRC n'utilise pas les mêmes moyens draconiens au Québec et au Canada.

le sexisme

Pour la période comprise entre 1970 et 1975, les diplômes décernés dans certaines matières au Québec se répartissent comme suit:

Secrétariat de service: 12 705 à des femmes (99.8%)

— 19 à des hommes (.2%)

Sténo-dactylo:

8 116 à des femmes (99.9%)

— 7 à des hommes (.1%)

Secrétariat médical:

3 087 à des femmes (99.9%)

— 1 à un homme (.1%)

Mécanique automobile:

4 576 à des hommes (99.9%)

— 3 à des femmes (.1%)

Source: Droits et Libertés

Un peu de coeur

La Fondation du Coeur organisé un réanimator au Complexe Desjardins, les 23 et 24 janvier prochains. Des cours sur la réanimation cardio-respiratoire dans les cas d'arrêts cardiaques seront offerts.

Les cours durent 4 heures, et se donneront aux heures suivantes:

23 janvier: 16:00, 20:00

24 janvier: 2:00 (am), 8:00, 14:00



Tribunal Plebis

Dans le dernier numéro du Daily avant Noël paraissait un article de Claude Rémillard intitulé: "What are the Roots of Anthropology?" Cet article contenait des critiques acerbes visant l'anthropologie en général et le cours "Peoples and cultures of Africa" en particulier. Ce que Rémillard écrit dans son article n'est ni nouveau ni négligeable. Le livre intitulé "Reinventing Anthropology" écrit en 1974 par des anthropologues américains soulève les mêmes questions. Les auteurs qui ont participé à cet ouvrage s'interrogent sur les origines de l'anthropologie ainsi que l'orientation qu'elle a prise de nos jours.

On trouve dans l'introduction une citation tirée des résolutions proposées par le caucus radical lors du congrès des anthropologues américains en 1969. Elle se lit comme suit: "Anthropology since its conception has contained a dual but contradictory heritage. On the one hand it derives from a humanistic tradition of concern with people. On the other hand, anthropology is a discipline developed alongside and within the growth of the

colonial and imperial powers. By what they have studied (and what they have not studied) anthropologists have assisted in, or at least acquiesced to, the goals of imperialist policies."

Quant à la neutralité revendiquée par la plupart des anthropologues, Hymes (l'éditeur du livre) la réfute: "Neutrality is simply not an option open to anthropologists... To be uncommitted is not to be neutral but to be committed — consciously or not — to the status quo, to celebrate the present." Il reproche aux anthropologues leur manque de prise de position en ce qui concerne l'exploitation des pays en voie de développement; une responsabilité sociale découle du savoir. Cette affirmation constitue la base d'une question que se posent certaines personnes après avoir passé sous la loupe de l'anthropologue: What has been the effect of your work among us? Have you contributed to the solution of the problems you have witnessed? Have you even mentioned these problems? If not, then you are part of those problems and hence must be changed, excluded or eradicated along with their other

manifestations. If you are not part of the solution, you are part of the problem."

En plus de sa pseudo-neutralité, les auteurs de "Reinventing Anthropology" reprochent deux choses à l'anthropologie conventionnelle. Premièrement, de déshumaniser les gens qu'elle décrit, de les faire entrer dans des modèles, des théories, ou de les transformer en objets exotiques qui n'ont pas d'existence réelle. Deuxièmement, d'extraire les populations qu'elle étudie de leur contexte historique. En lisant un compte-rendu ethnographique, on peut tout savoir sur le système de parenté des Nuers, les moeurs sexuelles des Bambuti ou la circulation des porcs parmi les Tiwi. Mais on ne sait pas si les gens en question existent encore, quels sont les facteurs extérieurs ayant modifié leur culture et dans quelles conditions, ils vivent aujourd'hui. Et vive le présent anthropologique...

On voit que l'article de Rémillard et le livre "Reinventing Anthropology" contiennent les mêmes critiques. Mais le livre décrit également ce que devrait être le rôle de l'anthropologie: aider les

cultures dominées à survivre, à conserver leur identité et leur dignité; aider à transformer la société et favoriser l'apparition de nouvelles formes culturelles; enfin, soumettre les cultures dominantes au même examen minutieux auquel sont soumises les cultures dominées, afin de clarifier les sources et les formes de la domination.

Dans son introduction, l'éditeur Dell Hymes s'interroge: Si l'anthropologie n'existait pas, faudrait-il l'inventer? Si on la réinventait, serait-ce l'anthropologie que nous connaissons aujourd'hui? A chaque question, il répond non. Même si on n'est pas d'accord avec sa réponse, il est important de réfléchir à la question. Je pense qu'il est également très sain de s'interroger sur le contenu des cours qu'on reçoit ainsi que sur l'orientation de son département.

Toutes les citations sont tirées du livre "Reinventing Anthropology," édité par Dell Hymes.

Francine Hébert
Anthro U1

Lettres

Une image vaut mille mots

La présente est un commentaire sur la photo qui a été utilisée en première page du Daily jeudi le 15 janvier dernier. La photographie en question, dont on donnait à comprendre qu'elle provenait des archives du journal, représentait un homme nu courant dans la neige sur le campus de McGill.

La légende qui accompagnait la photo allait comme suit: "Forecasts of continuing cold for the winter of 1981 evoke fond memories of the mild, mellow days of yesteryear, when people like this could run freely outdoors without freezing their you-know-whats off!"

On peut trouver plusieurs motifs pour adopter une position critique face à l'utilisation de cette photographie. D'abord, il n'y avait aucun rapport avec quoi que ce soit dans le contenu du journal, encore moins en première page. On conclut donc que la photo a été délibérément choisie.

On sait qu'un journal attache beaucoup d'importance à sa première page; l'élaboration, dans les articles et la présentation à la fois, est censée refléter l'orientation et les préoccupations dudit journal. On sait aussi que sur le "marché" de l'information, on met beaucoup en oeuvre pour aller chercher des lecteurs avec ce qu'on met en première page.

Or, le journal n'a vraiment rien fait en l'occurrence pour nous éviter de croire qu'il donnait, lui aussi, dans le sensationnalisme. Aucune référence, en effet, au contexte social des années 70, moment où le phénomène du "streaking" s'est développé. Aucun commentaire sur la signification à donner au phénomène, non plus que sur sa disparition ou sur l'impact qu'il aurait, ou n'aurait pas, aujourd'hui.

De la part d'un journal étudiant en milieu universitaire, dont la constitution fait état de préoccupations progressistes (agent de changement social), pareil geste laisse très songeur. Le choix de la photo en page couverture jeudi dernier est-il significatif du niveau des préoccupations du Daily?

Danièle Champoux

Le colloque du RAEU

Personne ne peut nier le fait que l'éducation prend aujourd'hui une importance sociale primordiale. Et il va sans dire que les bénéficiaires les plus importants des systèmes d'éducation sont les

étudiants même — nous.

Quels droits ceci nous confie-t-il? Avons-nous le droit à un pouvoir décisionnel quant aux changements d'horaire, au syllabus, à l'engagement des professeurs? Avons-nous le droit exclusif d'administrer nos propres services aux étudiants à même d'un budget puisé de l'Administration?

Ces questions peuvent bien être discutées à McGill. Par contre, à d'autres écoles québécoises, on milite encore pour des droits autrement

caractérisés d'"universels" le droit de ne pas être soumis à des mesures arbitraires, le droit de parole libre... Toutes et chacune de ces questions seront abordées lors d'un colloque très important qui se tiendra bientôt, à l'U de M, et regroupant des représentants de toutes les universités québécoises. Le but du colloque est de formuler les principes de base, et en large mesure les détails, d'une

suite à la page 8

Billet:

On s'arrache les étudiants

Un vent électoral en tous et de toutes lors provenance de Québec d'une conférence de souffle présentement sur presse qu'il doit donner les écoles de la province. un vent qui amène deux à l'occasion de laquelle il courants qui semblent au doit se prononcer sur premier contact de plusieurs sujets affectant directions contraires, les étudiant(e)s: pret-bourses, reconnaissance mais qui après quelques instants se confondent des associations, etc. en une même brise...a Quant au courant l'odeur douteuse... venant des hauteurs

Le Parti Québécois tente de refaire son image auprès de l'électorat étudiant. La manne péquiste tombe dans nos cégeps et universités. Un beau ministre tout neuf. Un nouvel adjoint en charge des relations avec le monde étudiant en la personne de Jean-Pierre Charbonneau. Des subventions à l'Association nationale des étudiant(e)s du Québec (ANEQ) et à la Presse étudiante du Québec (PEQ), et j'en passe. Quant au courant venant des hauteurs divines, il nous promet des miracles. Dans leur nouvelle bible électorale, les anges libéraux promettant de porter une attention spéciale "aux jeunes des milieux socio-économiques faibles" et aux autres démunis/oubliés de la terre qui atteindront bientôt la terre promise des connaissances. On a toutefois oublié de leur donner un précieux détail: le chemin à suivre. Sans doute Sainte-Thérèse Lavoie Roux saura les guider!...

Camil Laurin saura en mettre plein les yeux de

Henri-Paul Normandin



U.S.: L'empire contre-attaque

de Claude Rémillard

Ezra Pound avait raison: "Les artistes sont les antennes de la race". Ils présentent un avant-goût des frissons qu'on connaîtra. Mais aujourd'hui nous pouvons nous-mêmes capter notre futur sans l'aide des artistes. Reagan nous offre gratuitement un billet d'entrée à une présentation cinématographique qui durera quatre ans ou plus et qui réconcilie une fois pour toute la vie et le cinéma.

Les ambassadeurs naturels de Ronald Reagan apparaissent dans deux superproductions Hollywoodiennes: le général d'"Apocalypse Now", faisant jouer Wagner lors de l'attaque d'un village vietnamien et ce petit homme vert dans "l'empire contre-attaque" avouant cyniquement que "la force a deux visages, le bon et le mauvais". Lyricisme tragique pour les peuples écrasés par l'impérialisme et le manichéisme de l'engagement américain, défendant avec détermination son monde 'libre'.

Cette philosophie croyez-le ou non est vendue par Reagan à des milliers d'américains. D'une certaine façon, historiquement la philosophie de l'Amérique a toujours été le Reaganisme. Ce sourire d'un levé de soleil sur une prairie du Middle-West. Cet accent du pays profond servi par un baryton costaud. Des épaules et des dents, et quelles dents!

Marshall McLuhan, ce vieux gourou des communications maintenant disparu avait bien raison lorsqu'il insistait que "le médium c'est le message." Peu importe ce que dit Reagan: le message c'est Reagan.

Il serait contradictoire d'apprécier les grands effets du cinéma américain contemporain et de rejeter complètement l'ancien acteur républicain. Sa philosophie de l'Ouest, de l'homme seul luttant courageusement contre les sauvages et la nature pour survivre, occupe une bonne part des petits écrans. Elle fait les bonnes soirées des salles d'art et d'essais américains. Comment s'étonner que la vie rejoigne le cinéma?

Marshall McLuhan, ce vieux gourou des communications, maintenant disparu avait bien raison lorsqu'il insistait que "le médium c'est le message."

Reagan les jambes coupées

Pourquoi reprocher à un cowboy son passé de star? Il a pourtant réalisé un chef-d'oeuvre niais, "King's row" réalisé en 1941. Ronnie joue le rôle de Drake McHugh, ce charmant garçon qu'un médecin pris de sadisme ampute ses jambes. Reagan se réveille et s'écrie "Where's the rest of me?" Reagan est très, très, très drôle. Il n'a depuis, jamais cessé d'être aussi drôle. Aujourd'hui malheureusement il tient sur ses jambes et ceux qui l'écoutent rient toujours autant. Il est si drôle qu'il a nommé le général "d'Apocalypse Now" comme secrétaire d'Etat.

Haig

"Damnit! Je ne veux pas qu'un sale Chinetok prenne un bain dans ma

baignoire". Pauvre général MacArthur, commandant du 10^{ème} corps d'armée, il est furieux d'abandonner sa baignoire bien aimée aux mains de l'ennemi.

Cependant, un jeune aide de camp, courageusement, part en mission solo, passe derrière les lignes ennemies détruisant la baignoire du chef d'une seule grenade bien ajustée. C'est ainsi qu'Alexander Haig est devenu héros de la guerre de Corée accomplissant sa mission dans la jungle jaune, avec loyauté, honneur et patrie. Il en a de la gueule. Carrée. Le sourire mince et l'oeil très bleu. le cheveu court et la ride virile et un corps gratte-ciel.

Après sa mission, soit dit en passant, une photo d'Alexander détruisant complètement la baignoire est dans les dossiers de la US military Intervention

Force, Haig revient à New York, étudier le business à l'Université Colombia.

Puis il part en Europe comme expert en logistique, revient aux Etats-Unis où il glane un nouveau diplôme de relations internationales à l'Université Georgetown de Washington. En 1962, il trouve "par hasard" un job et travaillera pour Cyrus Vance et ensuite pour McNamara (aujourd'hui il est l'ancien président du FMI).

Malgré qu'Alexander s'était bâti une carrière, il était très malheureux. Sa virilité, sa détermination pour la défense de la dignité de la nation, l'appelaient. Comme tout bon soldat il ne pouvait pas rater la chance d'aller massacrer les Vietnamiens en 1966. Il restera un an pour combattre le maintien de la "liberté", obtenant la "Distinguished Service Cross" pour

avoir brûlé vif au Napalm plusieurs centaines de Vietnamiens dans la bataille de Ap Gu.

Contenté, il rentre chez lui. Sa

L'homme est un spécialiste des missions ultra-secrètes, c'est ainsi que dans la paranoïa de l'administration Nixon...

nouvelle gloire militaire lui permet d'entrer dans les services de Kissinger, qui cherche un conseiller militaire en 1968, quand il est nommé conseiller national pour les affaires de sécurité du président, Richard Nixon est élu.

A la maison Blanche, Haig s'entend merveilleusement bien avec Kissinger et Nixon, certes il est têtue mais au Etats-Unis ce n'est pas un défaut, c'est une qualité. C'est ainsi que Haig obtient une promotion ultra-rapide en 1972, il est promu "Major General."

L'homme, est un spécialiste des missions ultra-secrètes c'est ainsi que dans la paranoïa de l'administration Nixon en 1969 il conseille au président quoi faire face aux journalistes "subversifs." Bref, Haig demande personnellement au FBI de mettre sur écoute électroniques 12 journalistes qu'y font trop bien leur job. L'année suivante, il demande quatre écoutes de plus. Même si ce vieux loup rusé fait tout pour étouffer le scandale, Watergate finira par éclater. Toutefois, en 1981 le Watergate reste un scandale qui demande d'être éclairci et dissequé minutieusement pour en mesurer toutes ces implications. Ne manquez pas la semaine prochaine la deuxième partie de l'Empire Contre Attaque.



"Je ne vois pas ce qu'il y a de mal
à répandre du napalm
sur les gens
si ça sert à bâtir un monde libre."

O les beaux jours... ou l'enlissement de Willie

par Dominique Deslandres

O les beaux jours de Samuel Beckett, avec Françoise Faucher et Jean Louis Paris. Mise-en-scène de Jean Faucher. A l'affiche du Café de la place jusqu'au 28 février.

Le décor: une dune de sable. Une femme y est enlisée jusqu'à la poitrine. C'est Winnie. Elle disparaît peu à peu dans cette dune sous nos yeux, et sous le regard de son mari, Willie, indifférent et muet. *O les beaux jours* met ainsi en scène les derniers instants d'une femme qui avant de disparaître nous fait part de ses inquiétudes, de ses certitudes aussi.

Winnie, qu'interprète Françoise Faucher, est ce qu'on appelle une nature heureuse. Elle est de cette sorte de femme qui ne se laisse pas facilement abattre. Son optimisme la sauvera du désespoir de sa situation. Elle se rattache à tous les gestes idiots et simples du quotidien. Ces gestes la soutiennent en lui assurant qu'elle existe encore. Le moindre de ses gestes: se laver les dents, chanter sa chanson, ou ouvrir son ombrelle acquièrent à ses yeux une importance considérable.

Assister à cette mort lente est terrible. Winnie partage avec le spectateur ses souvenirs, ses joies, ses peurs. *O les beaux jours*, représentent ainsi l'enlissement effrayant et loitaire d'une vieillarde. C'est tout le drame de la vieillesse qui s'exprime ici. Si l'on transpose cette pièce de Beckett dans la réalité on se trouve en face d'un drame qui est l'un des problèmes sociaux de notre époque. On applaudit la performance de Françoise Faucher: elle rend le rôle de Winnie avec tant de justesse que le cœur se serre. On applaudit certes parce qu'on est au théâtre. Mais il n'y pas de bruyants « bravos ». Ces applaudissements presque contraints sont tout à l'honneur de la comédienne cependant car le but que poursuit Beckett est atteint: on ne peut applaudir à cette fin-là parce qu'on ne désire cette mort-là. On ne peut même pas admirer ce courage idiot, parce que sans espoir, dont fait preuve Winnie. On voudrait en finir au

plus vite avec cette intolérable vision.

Ecrivain et dramaturge français, Beckett est d'origine irlandaise. Il reçoit en 1969 le prix nobel de littérature. Avec Boris Vian, Eugène Ionesco et d'autre, Beckett est considéré comme l'un des créateurs du « théâtre de l'absurde » ou de l'anti-théâtre, héritier du théâtre surréaliste. Cette pièce que présente le Café de la place illustre bien le talent de

Beckett: en effet il s'y mêle l'humour noir et la tendresse, la farce et la tragédie métaphysique.

O les beaux jours a été créée à Londres en 1961. Montée à New York la même année, la pièce aura plus de cent représentations et deviendra le clou de la saison théâtrale. Applaudie au Festival International de Venise en 1963, elle est reprise à Paris et triomphe

aussitôt à l'Odéon Théâtre de France. Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault la joueront ensuite dans toute la France et la présenteront à Montréal au cours d'une tournée internationale entreprise ultérieurement. Traduite en plusieurs langues, elle sera également jouée en Allemagne, en Suisse, à Vienne, à Prague.



Dailyphoto / André Le Coz

Le duo Buissonneau-Ionesco au Quat'sous

par Dominique Deslandres

Les Chaises et **Exercice de diction** française pour étudiants américains. Mise en scène de Paul Buissonneau et de Lothaire Bluteau avec Diane Blanchette, Christian Bordeleau, Normand Daoust, Sophie Faucher, Suzanna Leveillé, Daniel Matte, Denise Tessier, Bernard Meney, Carole Seguin, Denys Paris. A l'affiche du Théâtre de Quat'sous jusqu'au 22 février.

La chaleureuse petite salle des Quat'sous sert toujours admirablement les pièces qu'on présente. Cette fois-ci avec *Les Chaises* et *L'exercice de diction...*, la communication salle-scène est exploitée à fond par les metteurs en scène.

Avec *Les Chaises*, qui constitue la première partie du spectacle, Ionesco nous présente un vieux couple. Ces deux vieillards ont décidé de dévoiler leur message au monde entier. Ce

message, cependant, ils ne peuvent et ne pourront l'exprimer. C'est Ionesco, maître est absurde, dans toute sa splendeur.

On peut monter *Les Chaises* de diverses manières. Ici, le metteur en scène (Bluteau) se surpasse, la mise-en-scène est tout simplement extraordinaire. Dix comédiens sortent littéralement du plancher de la scène. Cinq hommes et cinq femmes: dix arlequins mauves aux visages enfarinés. Dix comédiens pour interpréter un vieux couple: l'effet est saisissant.

Le mouvement sur scène, l'utilisation de l'espace, des accessoires et des éclairages sont remarquables. Jusque dans leurs silences les comédiens ont une présence extraordinaire.

Les voilà sur scène, une bougie allumée à la main. Soudain, un grand éclat de rire les secoue tous les dix et gagne la salle entière. La complicité comédiens-spectateurs est établie.

Avec *L'exercice de diction...* Buissonneau réalise une toute autre performance. Voilà dix écoliers aux costumes sages et aux perruques folles, assis devant nous en rang d'oignon.

Ils récitent leurs leçons, ce qui donne lieu à des contre-péties de plus cocasses. C'est l'absurde sous toutes ses formes. Les mots ne possèdent plus la signification que nous leur prêtons: ils ne sont plus que des bulles sonores. Chaque comédien devient une touche de piano, avec lesquels Buissonneau et Ionesco s'amuse. Une nouvelle musique naît. C'est cela: de la musique *L'exercice de diction...* à les élévations, les chœurs et solos, les silences, la cacophonie et les fins brusques.

Et c'est merveilleux.

Une soirée aux Quat'sous est assurément une soirée des plus plaisantes, des plus divertissantes et des plus étonnantes même. A ne pas manquer.



D. Matte, 81



A Radio-Canada:

La viol(ence)

par Lucie Masse

Dimanche le 11 janvier, Radio Canada présentait le film d'Anne-Claire Poirier *Mourir à Tue-Tête*. Mi-documentaire, mi-fiction, le film traite du viol et de la violence infligée aux femmes quotidiennement. Montréal encaisse ses 200 viols par jour dont 10 seulement seront déclarés à la police. Evidemment on ne compte pas toutes celles qui ne savent plus si elles se sont vraiment fait violer ou tout simplement un peu forcer. Le cas de la femme mariée est toujours plus ou moins douteux et celui de la petite fille régulièrement violée par son père est remis entre les mains des travailleurs sociaux.

J'essayais d'imaginer ma mère et ses amies devant leur télévisions couleur. Avaient-elles le coeur aussi serré que le mien quand elles entendaient le témoignage de ces femmes? "Je me suis fait violer par mon boss alors que j'étais sa secrétaire." "Je me suis fait violer à 18 ans. J'en ai 55 et je ne l'ai jamais dit à personne. J'en ai toujours eu honte." "Mon père pour moi c'était un dieu... jusqu'au jour où il m'a violée." "Le monde peut peut-être marcher n'importe quand dans la rue mais pas les femmes. Les femmes ont toujours

peur même le jour, même petite fille." ...même chez soi, même dans le métro, même dans la rue, dans les ruelles noires et sur le campus de l'université.

Petites filles nous apprenons que certains hommes sont dangereux sans jamais savoir lesquels. On comprend vite que le monde est dangereux et qu'il vaut mieux ne pas aller seules. Le raccourci à travers le parc Lafontaine et la promenade nocturne à la montagne, seule ou avec une copine, nous sont interdits. Et l'on vit avec ça comme avec le meurtre, le viol et la violence.

On peut faire le procès du viol, le dénoncer, en parler des heures et tourner des milles de pellicules. Mais qui condamner? Comment l'éviter? Le film ne propose aucune solution. Il y a Luce Guilbault qui au juge: "Mais qu'allez-vous faire? Condamner cet homme à 5 ans de prison? Votre société, basée sur des principes de domination, l'aura engendré pour mieux l'écraser, comme tant d'autres."

Il n'y a pas de solution. Tant que l'on enseignera aux petits garçons, et bientôt aux petites filles, que l'avenir appartient aux grands, aux forts et aux malins il faudra vivre avec le viol et le reste comme on vit avec le cancer.

Brel est vivant et chante à Montréal!

par Daniel Weinstock

Le culte que l'on voue aux grands artistes disparus est une chose bien étrange: au cours de leur vivant, ils sont aimés, respectés, vénérés parfois même, mais demeurent néanmoins humains; leur art n'est pas l'objet d'une approbation universelle et unanime. Il s'ensuit un dialogue implicite entre artiste et public, qui, lorsqu'il est bien mené, s'avère comme étant une force constructive: il interdit à l'artiste de sombrer dans la facilité et la complaisance et, en même temps, il invite le public à faire preuve de sens critique et de jugement.

Cette relation saine possède cependant la regrettable caractéristique de s'effondrer au moment de la disparition de l'artiste. Nous avons pu constater ce

fait il y a quelques semaines, à l'occasion de la mort tragique de John Lennon: au lieu de nous interroger de manière rationnelle sur la place et sur l'importance que nous accordons à l'art de ce grand homme, de ce génie, nous avons érigé en son nom des monuments de vacuité et d'insipidité intellectuelle. La postérité aurait réservé une place à Lennon sans que nous ayons tenté d'accélérer le procédé de manière gratuite et superficielle. Nos artistes méritent mieux: ils méritent d'être vus en tant qu'Hommes et non en tant qu'êtres quasi-divins.

Voilà en gros, la leçon que nous devons tirer du spectacle qui tient présentement l'affiche (jusqu'au 10 février) au Théâtre de Quat'sous, *Je persiste et signe... Brel*. Comme Lennon, Jacques Brel n'a guère plus besoin de présen-

tation: bien avant sa mort en 1977, son legs, son image planait déjà sur le monde de la chanson. Son oeuvre a été l'objet d'une musicale américaine à succès (*Jacques Brel is Alive and Well...*) et de nombreux documentaires.

Je persiste et signe... Brel se veut plutôt un collage de chansons, de bribes d'entrevues, et de monologues, réécrits par les deux interprètes, Danielle Oderra et Jean Marchand (qui joue également au piano). Il cherche à nous communiquer, l'essence, la nature de l'homme qu'était Brel. Oderra joue le rôle le plus important: elle chante en général avec force et caractère, et nous livre quelques petits bijoux d'interprétation (« Jeff », « Amsterdam », et « Ne me quitte pas » viennent tout de suite à l'esprit.) Parfois, cependant, elle n'est tout simplement pas à la hauteur:

en cherchant à reproduire l'intensité des enregistrements de Brel, elle manque de nuance et de subtilité; sa voix impose, alors que celle de l'auteur-compositeur belge tranche et va droit au coeur. Jean Marchand, quelque plus effacé, est souvent plus efficace. Son accompagnement musical est brillant, ses interprétations (« Les bonbons », « Les timides », par exemple), souvent plus intelligentes.

Si les chansons sont à l'honneur dans le spectacle, ils ne constituent pas sa totalité: le montage est savamment dosé par des enregistrements où Brel nous fait part de sa conception de la vie, des autres, et de lui-même. Cet élément donne au spectacle un aspect humain; ce n'est pas une oeuvre d'idolâtrie, mais d'admiration justifiée et de respect profondément ressenti. Le Théâtre de Quat'sous peut se féliciter, car ce n'est pas la première fois qu'il tente — et réussit — une entreprise de ce genre: nous avons déjà eu droit à *Songe d'une nuit d'hôpital* d'après Nelligan et *Pokerblues* d'après Boris Vian. *Je persiste et signe... Brel* s'inscrit donc dans une lignée honorable.

Comme il avait été le cas pour les pièces que nous venons de mentionner, le côté technique contribue beaucoup à la réussite: le décor est simple, sobre, et efficace, ne comprenant qu'un piano, un genre de canevas blanc sur le quel se succèdent quelques jeux de lumière appropriés (un effet de vagues lors du « Plat pays », par exemple), et une image de Brel, projetée sur le mur de fond au début et à la fin de la représentation. Son utilisation à la fin du collage est particulièrement réussie: Danielle Oderra commence à chanter « le Bon Dieu », une des plus belles compositions du chanteur. Lorsqu'elle se tourne vers cette immense photographie de Brel, nous comprenons que c'est à lui que s'adressent les vers:

Mais tu n'est pas le Bon Dieu
Toi, tu es beaucoup mieux
Tu es un homme.

Nous ne pouvons que constater le grand mérite de ce spectacle, qui, pendant deux heures, ne trahit jamais ces mots, et rend ainsi hommage à Jacques Brel, homme.

Au Tiers-Monde

U
n
H
i
r
o
s
h
i
m
a

Douze millions d'enfants sont morts dans le Tiers-Monde en 1979, soit 10% de tous les enfants nés dans l'année. C'est le bilan qu'a tiré le directeur de l'U.N.I.C.E.F., James Grant. Le rapport de l'U.N.I.C.E.F. affirme que 450 millions de personnes souffrent de la faim dans le monde, et que la situation ne peut que s'aggraver d'ici l'an 2000 malgré tous les efforts de « développement ».

« Des enfants du monde d'aujourd'hui sont frappés par un Hiroshima tous les trois jours. » Difficile pour les responsables des grandes agences internationale d'attirer l'attention des masses médiatisées sur des tragédies banales parce que quotidiennes. Alors en désespoir de cause, on lance des formules-choc. Dans le « village global », seules les catastrophes spectaculaires et pour ainsi dire instantanées provoquent encore quelque émotion. Il est plus facile d'obtenir des fonds pour les victimes d'un tremblement de terre, ou d'une famine, que pour ceux qui meurent à petit feu de malnutrition et de manque de soins.

Il y a dans le tiers-monde, a rappelé James Grant, une « urgence silencieuse », celle de porter assistance aux 780 millions de personnes qui vivent au niveau de « la pauvreté absolue ». Car, a rappelé le même responsable, les 2/3 de ces décès pourraient être évités en

amélioration l'alimentation et l'hygiène dans les régions les plus touchées par le phénomène. La misère absolue est plus que jamais question de peau, voire de frontière: c'est dans l'Afrique subsaharienne et dans le sous-continent indien qu'un enfant sur deux meurt avant l'âge de deux ans.

Selon l'U.N.I.C.E.F., tout est question de solidarité. Il suffirait que les états consacrent pendant quinze jours par an l'argent qu'ils dépensent à leur armement pour lancer une offensive majeure contre les épidémies, la malnutrition et autres fléaux. Grant a évidemment raison, mais seulement en partie raison. Il sait mieux que quiconque qu'il ne suffit pas de déverser les produits de la charité internationale sur des populations en danger de mort mais armées. Le beurre ne se troque pas facilement contre des canons.

a
u
x
t
r
o
i
s
j
o
u
r
s

Aujourd'hui

L'université:

Une accessibilité encore limitée

Women's Union

Vous êtes toutes et tous invités à une discussion aujourd'hui. Sujet: Parente ou carrière... Doit-on choisir entre les deux? Endroit: local 423 édifice Union. Heure 6 pm.

New Democratic Party of McGill University

General meeting today at 4:00 in Union room 302. Today's meeting will feature a short history of the CCF-NDP. Anybody interested in become a member of NDP McGill is welcome, except Liberal corporate welfare bums.

Savoy Society

Rehearsal tonight in Union room 302 at 7:00 pm.

McGill Christian Fellowship

You are invited to a pot-luck supper this evening at 5:30. Bring your favorite dish to Diocesan College (3473 University St.). All welcome.

Course Change Period

Course change period for all Arts & Science undergraduate students is today through Friday at the Student Affairs Office in Dawson Hall. Bring your ID card.

McGill Comedy Club

Amateur comedians, comedy lovers and other abnormal people are invited to attend the big meeting tomorrow at 3:00 in Union room 107. Bring your great ideas with you.

Term Paper Research Workshops.

For Humanities subjects, 12-1 pm. For Social Science subjects, 4-5 pm. Starts at the Undergraduate Library Information Desk. Sign up, call 392-4288.

Community McGill

Besoin urgent de Grands Frères. Viens nous voir au bureau pour des info. Union room 406, 392-8937.

International Law Society

Presents Prof. Humphrey, president of the Canadian Human Rights Foundation and Mr. Butler, president of the American Association for the International Commission of Jurists and special counsellor for the American Civil Liberties Union, speaking on "Seeking a Balance between International Economic Development and the Protection of Fundamental Human Rights." 7:30, Moot Court, Chancellor Day Hall, 3644 Peel. Admission free.

McGill Debating Union

Regular meeting tonight at 7:00 in Union room 310. Everyone welcome!

Anthropology Students' Association

First meeting of 1981 today at 4:30 pm in L738. New class announcers and ideas needed.

Community McGill

Demande spéciale pour un tuteur dans le secteur de la rue Durocher. (Deux fillettes de 11 et 12 ans.) Pour plus d'info viens au bureau, local 406 édifice Union (392-8937).

Tuesday Night Café Theatre

Presents *The Gull*, a textual montage of Chekhov's *The Seagull*, translated and directed by Brenda Anderson. Showtimes 8:00 pm and 9:30 pm. Tickets \$2.00 and \$3.00. Morrice Hall room 106. For reservations call 392-4637.

McGill Outing Club

South American Slide and Music Spectacular: climbing and trekking in the Andes, exploring the headwaters of the Amazon. Photography and commentary by Raymond Jolterand. FDA Auditorium, 8 pm. Admission: \$2.00; MOC members: \$1.00.

A.S.U.S.

Speakers Committee meeting at 4:30 in Union room B01.

McGill Advertising Club

"How to Create Advertising that Sells," a presentation by David Suissa, account executive at Ogilvy Mather advertising agency, 3:00 pm in Bronfman room 301. Members only.

Writing Centre

Term Paper Writing Workshops Part I in the Undergraduate Library Workshop Room, Main Floor, 1:30 - 3:00 pm. Sign up at the Information Desk, Undergraduate Library or call 392-4288.

Research in Paraliature

Professor Mary Vipond, Concordia University, "Canadian Bestsellers from 1899 to 1918." 4 pm. Location: Comparative Literature, 3495 Peel, room 302 (Seminar). Everyone welcome!!

par Claude Toutant (Le Collectif-PEQ)

Nos gouvernements nous parlent de plus en plus de restrictions budgétaires. Ces restrictions atteignent tous les domaines et l'éducation est particulièrement touchée. Sashant que le ministère de l'Éducation draine une bonne part des dépenses gouvernementales du Québec, il est logique que les institutions scolaires soient en première ligne des coupures budgétaires.

Beaucoup vont penser que ces restrictions ne pourront influencer sur la "démocratisation" de l'université entreprise, il y a déjà une bonne dizaine d'années, avec l'apparition de l'université du Québec. On pourrait penser que "l'accessibilité pour tous" est acquise quelle que soit l'origine sociale de l'étudiant.

Injonction...

suite de la page 1

aussi dans les institutions d'enseignement supérieur. Par exemple au Cégep Marguerite Bourgeoise, au début de la session dernière les articles publiés dans le journal étudiant devaient d'abord être soumis aux autorités scolaires pour approbation.

Cafétéria...

suite de la page 1

réussites vécus par les associations étudiantes depuis quelques années. Les étudiants du collège de Brébeuf recommandaient dans un rapport, il y a deux ans, des moyens pour ne pas gaspiller la nourriture et ainsi rééquilibrer le budget de leur cafétéria. Il n'y a jamais eu de suite à ce rapport. Combien d'associations marinent aussi dans des situations analogues? Les étudiants de l'Ecole polytechnique pourront contribuer en expliquant comment ils ont pris en main la possession et le financement de cafétéria. Les expériences de coopératives insulteraient de nouvelles solutions...

Tout étudiant intéressé pourra s'informer auprès de son association pour tout détail concernant le contenu du colloque. Les associations pourront obtenir des renseignements sur l'hébergement et les coûts à l'association étudiante de Chicoutimi.

Information: Michel Mallot: (418) 549-1771 (collège de Chicoutimi), Paule Duchesne (514) 277-5826 (à Montréal).

L'argent en moins versé aux universités ne saurait défaire ce qui existe déjà. Mais le problème, c'est que ça n'existe pas encore cette accessibilité pour tous.

Voyons un peu les chiffres tirés de sondages effectués pour les années 1962 à 1979. Les universités francophones ont vu leurs effectifs tripler entre 1962 et 1978. La fréquentation à temps plein était de 78% en 1962, elle tombe à 47% en 1978; la fréquentation à temps partiel occupe le reste. L'augmentation des effectifs atteint quand même de bonnes proportions par rapport à l'augmentation de la population susceptible de se scolariser. Il faut par contre mettre en relief la proportion

RAEU...

suite de la page 4

Charte de Droits Etudiants laquelle Charte se verra éventuellement déposée devant l'Assemblée Nationale.

Le colloque aura lieu les 6, 7 et 8 février et est organisé par le Rassemblement des Associations Etudiantes Universitaires (RAEU). Nous sommes maintenant à la recherche d'étudiants pour représenter McGill et comptons fournir une délégation de quarante à cinquante militants. Et c'est à ton tour. Contactez-moi à 284-2496 pour plus de détails.

Paul Smith
du RAEU

SOFRAM...

suite de la page 1

poste (président, secrétaire, trésorier, conseiller (7)), et les signatures de deux autres membres de l'association.

L'assemblée générale a lieu au local 426 du Union building entre 16:00 et 18:00 heures. Un p'tit effort, ça n'arrive qu'une fois par année!

ATTENTION: une constitution révisée sera présentée aux membres pour entérinement lors de l'assemblée.

AUTOS AVAILABLE

Toronto, Western Canada
Maritimes
Florida
Montreal Driveaway
4036 St. Catherine W.
(South West
Corner Atwater)
937-2816

Mildon Morris & Butler

Dispensing Opticians
Contact Lenses

Three locations to serve you:

1460 Sherbrooke W. (corner of Mackay)	842-3809
5016 Sherbrooke W. (near Claremont)	487-5131
Cavendish Mall, Côte St-Luc	482-8290

très grande de cette augmentation située dans les étudiants à temps partiel. On sait que ces derniers prennent plus de temps à obtenir un diplôme, sont des gens déjà scolarisés qui se recyclent etc...

Donc en première donnée, on peut dire qu'on a une augmentation "gonflée" des effectifs scolaires universitaires.

Deuxièmement, si on regarde les universités francophones déjà en place en 1962 (Montréal, Québec, Sherbrooke), on sait que la stratification sociale des universitaires (suivant l'occupation du père) ne reflète pas le milieu. Cette constatation déjà faite en haut lieu fut l'amarce d'une politique visant à changer ce phénomène et à "démocratiser" l'université.

L'augmentation de la clientèle dans les universités déjà en place ne fut pas suivie, comme on le souhaitait, d'une stratification plus "normale". Les chiffres sont là; en 1962, les fils et filles de professionnels, semi-professionnels, cadres supérieurs, petits administrateurs, cadres moyens formaient entre 40% et 50% de la clientèle universitaire à temps plein pour nos trois universités. En 1978, la proportion de cette catégorie d'étudiant augmente à 60% sauf pour Sherbrooke où la proportion reste à peu près la même qu'en 1962.

Si on regarde le "bas de l'échelle", les enfants des cols blancs, des ouvriers spécialisés, et des non-spécialisés formaient en 1962 entre 40% et 45% de la

clientèle universitaire à temps plein pour ces mêmes universités. Cette proportion tombe aux environs de 35% en 1978 sauf encore pour Sherbrooke où elle grimpe à 53%.

Le réseau de l'université du Québec est à part; créé afin de remédier à une affluence accrue, il s'est "moulé" plus fidèlement au milieu. On se retrouve donc avec une université plus accessible en terme de nombre et d'origine sociale par rapport aux institutions traditionnelles.

On connaît la vocation plus "humaine" de l'université du Québec. Celle-ci a une faculté de génie moins importante et pas de faculté de médecine. Elle possède des programmes où le peu d'emploi et les études à temps partiel sont monnaie courante. C'est donc dire que nos universités ont conservé les grands traits qu'on leur reprochait au début des années 1960: peu accessibles aux couches défavorisées, les portes universitaires s'ouvrent plus grandes dans les secteurs "mous" de l'emploi et conservent les cadres rigides dans les secteurs "classiques".

Nous savons que le Québec est en retard par rapport aux autres provinces et que les francophones du Québec ont une longueur d'arrière sur leurs compatriotes anglophones dans le domaine universitaire. Couper les budgets n'est pas une solution pour faire avancer la société québécoise; elle a besoin de main d'œuvre spécialisée et de compétence. Une réforme est donc nécessaire et pas seulement une réforme par les mots.

8¢

copies

with
student ID

crisp, clean copies on bond
while-u-wait
also reductions, transparencies,
colour copies & binding

on the
XEROX
Hi-speed
electronic
printing
system

1000 flyers
in 8 minutes

less than

8-1/2" x 11", white
or colour bond

3¢

each & tax

Our McGill University branch
on the boutique level of the
Four Seasons Hotel is
at your service!



Impressions Drummond Inc.
1010 ouest Sherbrooke
H3A 2R7 (514) 845-2484

Impressions

Service ultra-rapide d'imprimerie & de photocopies